

# 18<sup>es</sup> Rendez-vous du cinéma québécois — Libres courts

## Réorganisations urbaines

Pierre Ranger

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2000). 18<sup>es</sup> Rendez-vous du cinéma québécois — Libres courts : réorganisations urbaines. *Séquences*, (208), 9–9.

# Manifestations

## 18<sup>es</sup> Rendez-vous du cinéma québécois : Libres courts

### Réorganisations urbaines

Dans le cadre des derniers Rendez-vous du cinéma québécois, l'Office national du film présentait un premier aperçu de la Collection des premières œuvres documentaires, *Libres courts*, dans laquelle huit jeunes créateurs posent de nouveaux regards, empreints d'audace et de curiosité, sur la mort, les liens familiaux, le désir, les rapports humains. Trois de ces jeunes réalisateurs y ont lancé en primeur un film, tous trois traitant du thème de l'organisation sociale.

Et si chacun de nous était lié aux autres par des liens invisibles ? Vali Fugulin vérifie l'intrigante théorie des six degrés de séparation qui nous relie, de près ou de loin, les uns aux autres. Dans [www.six.lemondeestpetit.ca](http://www.six.lemondeestpetit.ca), un film fort sympathique tourné en Super 8 noir et blanc, la jeune réalisatrice souligne de façon originale l'éphémère urbanité de son terrain d'expérimentation, de Montréal jusqu'au... Japon.

Avec *La Loi et l'Ordure*, Stéphane Thibault propose une réflexion humoristique et stimulante sur l'application des règlements municipaux concernant les déchets domestiques et démontre habilement jusqu'où peut aller l'intervention des gou-

vernements dans la vie privée des citoyens. Réunis au beau milieu de cette enquête surréaliste, réalisée dans un style rappelant le film de série B : inspecteurs municipaux méticuleux, archéologues zélés et plusieurs malchanceux.

Julie Perron, pour sa part, signe un documentaire saisissant relatant le séjour éclair de Jean-Luc Godard à Rouyn-Noranda, en 1968, lorsque la télévision québécoise lui avait donné carte blanche. Tourné à l'aide de nombreuses photographies en noir et blanc, *Mai en décembre (Godard en Abitibi)* explore l'intention du cinéaste mythique de la Nouvelle Vague de révolutionner la télévision. « Tout se trouve là, dans la situation que dénonce Godard en 68, explique la cinéaste. Des gens qui veulent du changement, des spectateurs habitués à leur pitance quotidienne, un responsable de la station qui défend une formule connue. »

Le profond humanisme caractérisant les premiers films de cette nouvelle collection en fait aussi sa force. Selon André Gladu et Michel Coulombe, concepteurs de cette collection, *Libres Courts* comble un vide entre la production étudiante et les films professionnels. Partenaire de ce projet avec l'ONF, Télé-Québec diffusera l'ensemble de la collection à l'automne.

Pierre Ranger



Mai en décembre (Godard en Abitibi)